

Wyger R.E. Velema, *Republicans. Essays on
Eighteenth-Century Dutch Political Thought*

Raymonde Monnier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10913>

DOI : 10.4000/ahrf.10913

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 203-205

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Raymonde Monnier, « Wyger R.E. Velema, *Republicans. Essays on Eighteenth-Century Dutch Political Thought* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 11 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10913>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Wyger R.E. Velema, *Republicans. Essays on Eighteenth-Century Dutch Political Thought*

Raymonde Monnier

RÉFÉRENCE

Wyger R.E. Velema, *Republicans. Essays on Eighteenth-Century Dutch Political Thought*, Brill's Studies in Intellectual History, Leiden, Boston, Brill, 2007, 241 p., ISBN 978-90-04-16191-7, 99 €

- 1 Ce livre rassemble plusieurs essais publiés par l'auteur de 1992 à 2006 dans différents ouvrages collectifs et revues, en anglais ou en hollandais, sur la pensée politique hollandaise au XVIII^e siècle. La plupart sont traduits en anglais pour la première fois, certains ayant été réécrits en partie pour le livre. Son intérêt est de mettre ainsi à la portée d'un grand nombre de lecteurs étrangers à la langue hollandaise une contribution importante à l'histoire politique de l'Europe au XVIII^e siècle. L'étude, qui fait état des travaux d'histoire et d'histoire des idées politiques les plus récents, témoigne du renouvellement de l'interprétation de l'histoire de la Hollande à cette époque, notamment de celle de la rupture révolutionnaire ; une grande partie émane d'historiens hollandais trop rarement traduits et peu connus en France, comme Haitsma Mulier, Joost Kloek, Joost Rosendaal, N. van Sas ou F. van der Burg, pour n'en citer que quelques-uns. La bibliographie (p. 215-238) montre l'importance de ce renouveau de l'histoire des Provinces-Unies et de l'exploitation de nouvelles sources depuis une vingtaine d'années. Wyger Velema, qui enseigne à l'Université d'Amsterdam et co-dirige un programme de recherche sur la République batave, travaille par ailleurs avec plusieurs groupes de recherche en histoire des idées, tant au plan national sur les notions socio-politiques de base, qu'au sein du réseau international d'histoire des concepts (HPSCG). L'intérêt du livre est donc au moins double, en proposant à côté d'une

réflexion sur la pensée politique en Hollande au XVIII^e siècle, d'importantes remarques méthodologiques dans le domaine de l'histoire des idées politiques.

- 2 Une question traverse cette étude en profondeur des transformations qui ont affecté l'idéologie politique des Provinces-Unies du XVIII^e au XIX^e siècle sur fond de guerres et de révolutions, à laquelle l'auteur tente de répondre en conclusion : comment comprendre la mutation radicale et soudaine qui fait d'un État fier d'être républicain depuis plus de deux siècles, un petit État monarchique pathétique dirigé en 1806 par Louis Napoléon Bonaparte ? En effet, bien que les Pays-Bas n'aient plus au XVIII^e siècle le rayonnement du Siècle d'or, ses habitants ont une perception très nette de ce qui forme leur identité par rapport aux autres États : la nature unique de leur constitution qui fait d'eux la première république d'Europe (chap. 1), tolérante et prospère, une république commerciale et pacifique, qui s'apprécie par contraste avec les États monarchiques et le modèle antique omniprésent de la république romaine. Le caractère exceptionnel de cette identité républicaine, renforcé par l'image qu'en donnent les étrangers, les pousse à avoir une haute idée de leurs libertés politique et religieuse gagnées de haute lutte et les fait considérer le régime républicain comme supérieur à tout autre.
- 3 Chacun des chapitres analyse une composante majeure de la pensée politique hollandaise, à travers l'évolution des principaux thèmes et des concepts autour desquels s'est construite l'identité républicaine des sept provinces : l'évolution de l'anti-monarchisme (chap. 2) qui rejaillit sur le problème spécifique au système politique hollandais, celui du stathoudérat, qui deviendra une source de divisions profondes entre le parti Orangiste et les patriotes. Le courant d'opposition déjà exprimé au début des années 1660 par Johan et Pieter de la Court, et qui se poursuit de Lieven de Beaufort (*Traité sur la liberté*) à la République batave, se développe sur un répertoire standard repris par le mouvement patriote sur un registre classique contre Guillaume V et sa cour. L'analyse du langage politique du début du siècle jusqu'ici moins étudié (chap. 3), permet de cerner l'évolution du langage du républicanisme et d'analyser les composantes de l'idéologie des patriotes à la fin du XVIII^e siècle, notamment par comparaison avec le républicanisme anglo-saxon. On voit comment les conceptions théoriques générales sont retravaillées dans le contexte politique des Provinces-Unies et mises en perspective avec les problèmes particuliers liés à la tradition républicaine et à l'évolution historique du pays, par exemple à propos du langage complexe de la civilisation et de la politesse (chap. 4). L'auteur dialogue avec les différentes traditions d'analyse en histoire des concepts - allemande et anglo-américaine surtout - tandis que la diversité des sources exploitées, des écrits théoriques aux débats parlementaires, aux périodiques (par exemple le *Hollandsche Spectator* de Justus van Effen) et aux pamphlets, permet de saisir les différents thèmes qui structurent l'opinion publique : de la perception du déclin au mythe de l'âge d'or du XVII^e siècle et aux vertus républicaines. L'analyse met en évidence l'influence de l'*Esprit des lois* (chap. 5) et de la lecture républicaine de Montesquieu sur l'agenda politique pour une redéfinition du républicanisme et l'évolution des arguments des différents partis.
- 4 Les chapitres suivants traitent de la crise et des conflits aigus qui marquent les dernières années de la République, autour du stathoudérat (chap. 6) et des concepts très disputés de souveraineté, de représentation et de liberté, notion centrale dans l'idéologie des patriotes (chap. 7). La fonction du stathouder était pour eux

incompatible avec les principes républicains et le bien commun de la nation. La rencontre des Lumières radicales (Jonathan Israël) avec la théorie classique de la liberté, liée à la notion des droits naturels et de la souveraineté du peuple, dans le contexte de la guerre avec l'Angleterre, donne au patriotisme révolutionnaire sa forme explosive. L'auteur analyse dans le discours des patriotes l'expression des idées force des années 1780, autour du refus de l'ordre établi, et d'un programme de régénération radicale, et les arguments qui leur sont opposés par les conservateurs (par exemple Elie Luzac) dans une véritable guerre des mots (chap. 8). On constate que les arguments des patriotes s'appuient moins sur l'histoire de la Hollande que sur ce qu'ils considèrent comme les principes républicains de base dans une conception exigeante de la liberté, qui ne distingue pas la liberté civile de la liberté politique et défend la liberté d'opinion et le gouvernement populaire, c'est-à-dire un gouvernement confié à des représentants élus et révocables avec la participation des citoyens éclairés. L'étude fait état des avancées et des échecs de part et d'autre, des projets avortés et des réalisations jusqu'à l'intervention française qui met fin à quinze ans d'instabilité politique. Une attention particulière est apportée à la chronologie de l'évolution des concepts généraux dans le contexte de l'histoire de la Hollande, ainsi celui de constitution lié à la crise interne (chap. 9). Les débats sur la nouvelle Constitution reflètent les difficultés que la République batave avait à résoudre.

- 5 Pourquoi les Hollandais ont-ils accepté soudain en 1806 ce qu'ils avaient le plus détesté jusque-là ? La plupart des historiens partagent la thèse avancée par N. van Sas, pour qui l'intervention croissante de la France aurait amené une transformation de la théorie politique révolutionnaire des années 1780 en un sentiment unique pour les valeurs patriotiques. Sans doute, les Hollandais n'avaient-ils guère le choix : mieux valait accepter une monarchie garante de leur indépendance et de leurs droits que d'être incorporés à la France ; la personnalité de Louis Napoléon a aussi joué (chap. 10). Les débats sur la Constitution qui avaient précédé son installation avaient tourné en grande partie sur la sauvegarde de l'identité républicaine du pays et la préservation de son indépendance. Après 1800, les tentatives de faire revivre la tradition républicaine ne correspondaient-elles plus au contexte ? Avec la pression de l'usure interne et du pouvoir français, c'est l'explication avancée par Wyger Velema, qui donne dans ce livre plusieurs essais neufs dans leur problématique en élargissant notablement les sources sur la pensée politique, des textes théoriques à la littérature périodique et pamphlétaire. L'étude reflète la richesse des travaux poursuivis depuis plusieurs années au plan national, sur le mouvement patriote et la République batave, et la vitalité de l'histoire politique à l'Université d'Amsterdam, qui développe depuis plusieurs années un programme ambitieux d'histoire des concepts de base de la république de Hollande.